

eût dit d'un bras de rivière se dirigeant vers la mer :

Dans la journée, je goûtai l'eau ; elle était saumâtre. Or, si nous étions près du Niger, à la hauteur d'Apopama, la marée ne se ferait pas sentir. Décidément, c'est à l'Océan que cette crique nous mène. Mais à quel point ? Et quand arriverons-nous ? L'eau douce va nous manquer : il n'en reste que quelques litres, et nous sommes treize !... Demain, les Croumanes la boiront d'un seul trait, et quand nous n'en aurons plus, que devenir ?..... à tout hasard, j'en remplis deux bouteilles que je tiens cachées très de moi.

Le lendemain matin, en effet, mes hommes en burent le restant, et, comme d'habitude, la remplacèrent par de l'eau de la crique, sans se douter le moins du monde qu'elle était salée, à quoi bon les en instruire ? Je devinais quel serait leur désespoir en apprenant que nous n'avions plus d'eau douce ; je savais qu'en présence de notre détresse, il y avait tout à redouter de leur défaillance et de leur irritation. Ce moment-là viendra toujours assez tôt... Et avant que l'un d'eux ait soif, peut-être aurons-nous aperçu la terre ferme ou une pirogue indigène qui nous donnera de l'eau ou nous dira où en trouver.

Vers dix heures du matin, le plus jeune de mes rameurs, — son nom de guerre était *Four-Feet*, — voulut se rafraîchir ; aussitôt il cracha la gorgée qu'il venait d'avaler, en criant :

— L'eau salée !... L'eau salée !...

Instantanément la pirogue s'arrêta, et tous mes rameurs se penchèrent, prirent un peu d'eau dans le creux de la main, et y portèrent les lèvres ; silencieux et mornes, ils me regardèrent alors d'un œil désespéré et menaçant.

— O maître, cria *Four-Feet*, tu nous a donc amenés ici pour nous faire mourir !

— Croumanes, répondis-je, écoutez-moi ; n'ai-je pas jusqu'à présent partagé vos fatigues et vos privations ?... Moi qui ne suis pas accoutumé à vos rudes travaux, me voyez-vous me désespérer ?..... Si je conserve du courage, c'est que je sais que nous arrivons.

— Je connaissais cette route, mais je tenais à la retracer exactement sur ma carte ; voilà pourquoi vous m'en avez vu étudier tous les circuits. En ce moment nous sommes tout près de la mer, et là, aux comptoirs des hommes blancs, je vous donnerai de quoi oublier toutes vos souffrances. Encore quelques heures de patience !...

Et comme l'avant-veille, je maniai moi-même l'aviron, et mon exemple les ranima..... Nous avançons.

Vers deux heures de relevée, j'eus le gosier si sec et si brûlant que j'en étais tout haletant. Mes hommes, eux aussi, paraissaient tourmentés d'une soif ardente ; mais ils se taisaient. Leur montrant alors les deux bouteilles que la veille au soir j'avais remplies en cachette et après en avoir bu moi-même une gorgée :

— Voici, leur dis-je, de l'eau douce que je tenais en réserve, prévoyant qu'elle nous viendrait à point ; que chacun s'en rafraîchisse, et ramons énergiquement ; dans peu d'heures nous aboutirons.

Tout en leur parlant ainsi, j'étais moi-même fort perplexe. Cependant l'eau était de plus en plus salée, et tout m'annonçait le voisinage de la mer : c'était à la fois un contre-temps et le salut. Mais, ajoutai-je à part moi, si nous n'arrivons pas ce soir, nous sommes perdus.

ADOLPHE BURDO.

(A suivre)

NOS GRAVURES

LA REINE D'ESPAGNE

Nos lecteurs savent quels événements viennent de se passer en Espagne ; une échafourée s'est produite, et à la suite de cette tentative d'insurrection militaire, sept des principaux parmi les révoltés ont été condamnés à mort.

La jeune reine régente a usé de son droit de grâce, ce qui a paru un acte de bonne et sage politique.

A l'occasion de ces faits graves, LE MONDE ILLUSTRÉ publie le portrait de cette princesse,

Marie-Christine, veuve d'Alphonse XII, régente d'Espagne depuis 1886.

Marie-Christine est née le 21 juillet 1858 ; elle est fille de feu l'archiduc Charles-Ferdinand d'Autriche et de l'archiduchesse Elizabeth.

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

La statue de la *Liberté éclairant le monde* a été inaugurée le 28 octobre, et, à cette occasion, des fêtes splendides ont été données à New-York.

Les chiffres suivants donnent la dimension de la statue :

	Pds	Pes
Hauteur de la statue de la base à la torche.....	151	1
De la base du piédestal à la torche.....	305	6
Du talon au sommet de la tête.....	111	6
Longueur de la main.....	16	5
Index du doigt.....	8	0
Circonférence au second joint.....	7	6
Dimension de l'ongle du doigt.....	13 x 10	pes
Tête depuis le menton au crâne.....	17	3
Épaisseur de la tête d'une oreille à l'autre.....	10	0
Distance entre les yeux.....	2	6
Longueur du nez.....	4	6
Longueur du bras droit.....	42	0
Bras droit, épaisseur.....	12	0
Épaisseur de la taille.....	35	0
Largeur de la botte.....	3	0

Dates dans l'histoire de la statue :

Union Franco-Américaine.....	1874
Travaux commencés sur le bras.....	1875
Bras et torche achevés.....	1876
Placée à l'Exposition, Philadelphie.....	1876
Ile de la liberté cédée par le Congrès.....	1877
Figure et tête achevées.....	1878
Terminaison de la statue, 7 juillet.....	1880
Montée à Paris, octobre.....	1881
Terrain préparé pour piédestal, avril.....	1883
Piédestal complet.....	1886
Premier rivet posé à la statue, 12 juillet.....	1886
Parachèvement de la statue, oct. 28.....	1886

La statue pèse 450,000 livres, ou 225 tonneaux.

Le bronze seul pèse 200,000 livres.

La tête peut contenir facilement quarante personnes et la torche douze.

Le nombre de marches dans l'escalier temporaire, qui conduit de la base de la fondation au sommet de la torche est de 403.

Du sol au haut du piédestal, 195 marches.

Le nombre de marches du piédestal à la tête est de 154.

Cette statue, la plus haute qui ait jamais été faite, domine tout le port de New-York et servira de phare aux navires de l'immense rade.

Les délégués français ont été l'objet d'ovation de la part des Américains, et ce n'était que justice.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

Salut à toi, salut, ô modeste épitaphe,
Feuillet où le ciseau d'un sculpteur-calligraphe
A buriné le nom de mon père chéri !
Devant toi je m'incline en fermant les paupières,
Et j'adresse au Seigneur de ferventes prières
Pour ce chrétien qui dort sous le gazon fleuri.

Méprisant les honneurs que l'orgueilleux envie,
Sans fiel il traversa le sentier de la vie
En pratiquant toujours la foi de ses aïeux.
Il n'aura pas sa place aux pages de l'histoire,
Mais son nom restera gravé dans la mémoire
Des pauvres dont il fut le soutien précieux !

Il est là maintenant, à cinq pieds sous le sable,
Cet honnête vieillard, doux, charitable, affable,
Qui ne manqua jamais aux règles de l'honneur....
Chrétiens qui visitez cet endroit solitaire,
Où la brise du soir soupire avec mystère,
Ah ! daignez pour mon père implorer le Seigneur !

J. B. CAQUETTE.

THÉÂTRES ET AMUSEMENTS

ACADÉMIE DE MUSIQUE

M. Edmund Collier paraîtra à l'Académie cette semaine, avec un excellent répertoire. Voici ce que le *Despatch*, de New-York dit de lui : " L'engagement de M. Edmund Collier s'est terminé hier soir. Pendant cette semaine il a joué deux rôles, *Jack Cade* et *Metamora*, deux rôles que Edwin Forrest, il y a longtemps, avait rendus mémorables dans l'histoire dramatique. Mais depuis sa mort, peu d'acteurs avaient osé jouer ces rôles.

M. Collier, en faisant revivre les deux personnages, en toute modestie, disons-le, a soulevé l'enthousiasme de ses auditeurs et a créé plus d'intérêt

qu'il ne s'y attendait. Son interprétation de " *Metamora* " lui a valu, hier soir, de nombreux applaudissements et plusieurs rappels. "

THÉÂTRE ROYAL

M. Dominick Murray jouera au Royal cette semaine. Voici ce que dit la *Tribune* de Chicago de " Pierre La Croche, " dans " From Prison to Palace. " " L'interprétation du bossu par M. Murray dénote l'art et l'inspiration et sa personification de la passion excitée, à laquelle la pièce donne un champ vaste, est parfaitement bonne. A un moment les plus chaudes sympathies de l'auditoire sont excitées ; tantôt on est tout attendri par la force de la passion.

Bref, M. Murray fait preuve d'un jugement artistique qui en fait tout de suite un acteur d'une habileté rare. "

Mesdames, lisez



Qui n'a pas vu les broderies artistiques, la lingerie et les vêtements de toutes sortes pour dames et enfants, les jolis paniers aux formes les plus originales, les sacoches et les portepantouffles de la plus haute fantaisie, les coussins et les *tidies* aux plus merveilleux dessins, les couvre-pieds qui sont des modèles d'art et de patience par leur superbe travail, les patrons les plus nouveaux pour étampes, qui n'ont pas vu toutes ces choses qui se confectionnent dans les

ATELIERS de MODES

— DE —

MADAME BRAZIER

127 RUE ST-LAURENT

n'a certainement rien vu. La réputation des ateliers de cette dame est faite, et nous ne voudrions faire inutilement des éloges sur la confection supérieure des objets de fantaisie qui en sortent.

Des modèles d'articles de fantaisie et d'ouvrages de tous genres vous sont montrés sur votre demande, et vous n'avez que l'embaras du choix pour ordonner la confection de ce que vous désirez avoir.

N'oubliez pas de faire une visite.

GRANDE REDUCTION

Nous avons réduit spécialement pour cette semaine tout notre stock de manteaux qui renferme ce qu'il y a de plus nouveaux en manteaux d'automne et d'hiver, et de plus, nous avons un choix d'étoffes de toutes sortes, tels que draps bouclés, jerseys, ottomans unis et tirebouchonnés, etc., etc., que nous vendons à des bas prix sans précédents. Notre département de chapeaux, plumes et garnitures est aussi au complet, et nous invitons spécialement les dames de venir au plus tôt, car il y va de leur avantage en faisant leur choix à présent, tant sous le rapport du goût que des bas prix auxquels nous vendons nos marchandises.

GAGNON & TOUSIGNANT

Coin des rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine

MONTREAL